

second model is the one of the complementarity and co-operation, of which Arnold Toynbee and Christopher Dawson are well known representatives. In this model religion, at least the great religions of the world like Hinduism, Islam, Judaism, Christianity and Buddhism, are presented as the source of the development of culture and civilisation in Europe and Asia. The inspiring influence of these religions on the cultural and intellectual fields is unquestionable from the historical perspective. The author attempts to show in particular, a role of Christianity in the development of the Western culture and civilisation. He is especially concerned with the domain of philosophy and theology, which through the centuries were under the strong influence of Christian doctrines and beliefs, and which in turn were transforming the way of life of individuals and whole nations. The positive attitude of Christianity towards culture and cultural development has been continually expressed in the documents of the Catholic Church. The author underlines the special position of culture in the teaching of the Pope John Paul II.

The last part of the book is entirely dedicated to the presentation of the papal concept of culture, its sources, expressions, purpose and roles in the personal life of the individuals and society. Working along papal teaching, we reach again the same conclusion, which repeatedly we can find in this book, that culture is essentially related to the personal sphere of our human existence, which it expresses and through this expression prepares the necessary conditions for the hopeful development of our human civilisation. Thus, the book achieves its goal and the author's attempt to elaborate the concept of culture from the perspective of Christian personalism is not only successful, but also really convincing. '*A Philosophy of Culture*' is an important achievement in its field because it addresses the crucial problems of our modern era, which are rarely presented in such a systematic and clear style. This book is worth of much further study and can serve very well as a text book for the students of philosophy and arts.

Artur RYBOWICZ SJ

Ignacy DEC, *Dwie antropologie. Tomaszowa i Marcelowa teoria człowieka* [Deux anthropologies. La théorie de l'homme de Thomas d'Aquin et de Marcel], Wrocław 1995, Faculté Pontificale de Théologie de Wrocław, B5, 284 pages. Résumé, p. 273-275; Table des matières, p. 276-280; Inhaltsverzeichnis, p. 281-284.

L'auteur se propose de comparer la théorie de l'homme de saint Thomas d'Aquin et de Gabriel Marcel. Il est intéressant de faire une

comparaison entre ces deux penseurs, car la philosophie de Gabriel Marcel est souvent perçue comme un nouveau type de philosophie chrétienne. On dit parfois que la philosophie de ce dernier est beaucoup plus proche de l'homme contemporain que ne l'est celle de Thomas d'Aquin.

Le livre se compose de trois chapitres. Le premier présente la base métaphysique et épistémologique de la théorie de l'homme de Thomas et de Marcel. On parle ici de la théorie de l'être, de la conception de la philosophie et du langage de ces deux philosophes. Chez Thomas, on peut observer les deux aspects de l'être - existentiel et essentiel. L'aspect existentiel se révèle dans l'analyse de l'être en tant qu'acte. Cette analyse permet à l'Aquinat de distinguer trois types d'actes: acte d'essence (de forme) dans l'ordre substantiel, acte d'existence dans l'ordre ontique et acte d'agir, secondaire tant par rapport à l'un qu'à l'autre. L'analyse des actes particuliers dévoile dans l'être le rôle suprême de l'existence. L'existence en tant qu'acte actualise l'essence en tant que puissance. Le rapport de l'existence à l'essence, réalisant la relation de l'acte à la puissance, révèle le caractère contingent de l'être et exige une raison suffisante extérieure. Il la trouve dans l'être existant *per se* - sa cause propre. En raison de sa structure interne, l'être contingent est subordonné à l'être absolu. L'analyse de l'aspect essentiel indique que la substance se compose de matière et de forme et que cette substance peut être connue par les accidents (*accidentia*).

Marcel est d'avis que l'existence et l'être sont un mystère. L'existence en tant que mystère est quelque chose en quoi l'homme concret est engagé. Elle est à l'origine de l'être, elle n'est pas un état. Cette existence est «extérieure» - transcendante par rapport à la pensée et, par conséquent, celle-ci est intérieure (immanente) par rapport à l'existence. L'existence typique chez Marcel c'est l'homme concret - c'est «moi» en tant qu'«existant type». «L'existant type» c'est l'être incarné. La notion de l'existence chez Marcel est liée à la notion de l'être. D'après lui, l'être c'est la plénitude, donc l'être est le but de la création d'esprit, qui se fait dans les relations interpersonnelles, en particulier, dans l'amour.

Dans une comparaison de ces deux théories de l'être, on constate qu'elles sont tout à fait différentes, mais elles ne s'excluent pas. Saint Thomas présente la théorie réaliste et objective, tandis que Marcel - réaliste également, mais subjective. La première théorie se basait sur la philosophie d'Aristote, et a été créée sur l'expérience extérieure et sur l'intuition intellectuelle. Cette deuxième est basée sur l'expérience intérieure et sur la réflexion existentielle de l'homme.

Il existe une différence entre ces deux penseurs dans leurs conceptions de la philosophie. Selon Thomas d'Aquin, la philosophie prend sa source de l'étonnement. Elle a pour objet tout ce qui existe. Le but de cette philosophie est d'expliquer toute la réalité par les causes ultimes.

D'après Marcel, la philosophie prend sa source de l'inquiétude intérieure. Au centre des considérations marceliennes se trouve l'homme concret. Pour lui, cet homme est un mystère qui se développe devant nous et qui peut être approfondi par l'expérience intérieure. C'est pourquoi dans la méthode philosophique de Marcel, l'expérience intérieure et la réflexion jouent le rôle principal.

La différence de l'objet, du but et de la méthode de ces deux philosophies avait des conséquences dans leur langage philosophique. Saint Thomas a pris pour sa philosophie le langage de philosophie grecque (concepts et théories) pour expliquer l'univers, l'homme et Dieu. Dans ses analyses, il recourt à de nombreuses divisions, notamment lors de ses définitions des concepts philosophiques, et il le fait avec précision et clarté.

Le langage philosophique de Gabriel Marcel est bien différent de celui de s. Thomas. C'est un langage littéraire, proche à des essayistes, propre à certains phénoménologues et philosophes existentialistes. Dans un langage de ce type, il y a moins de rigueur et de précision. Les concepts ne sont pas toujours clairs. Parfois, les mêmes termes revêtent diverses significations, dans les contextes divers. Marcel propose un nouveau langage, celui de la métaphore, de la comparaison, de l'exemple. Un tel langage lui paraît plus adéquat à une meilleure pénétration du mystère de l'homme.

Le second chapitre du livre évoque le problème du point de départ dans la théorie de l'homme chez Thomas d'Aquin et chez Gabriel Marcel. La première partie de ce chapitre nous donne un aperçu général de l'objet de l'anthropologie de saint Thomas. On présente ici le problème de l'expérience de l'homme et le problème de «données existentielles» qui sont révélées par cette expérience. L'analyse des textes de l'Aquinat permet de constater que ces données sont de deux genres: 1) l'homme a l'expérience immédiate de son existence, 2) il a l'expérience de ses différentes actions.

J'éprouve immédiatement la présence du «moi» et de «mes» actes. Dans toutes mes expériences conscientes, dans tous mes «vécus», je prends conscience que c'est «moi» qui suis celui qui accomplit des actes à contenus variés: matériels aussi bien qu'immatériels. Diverse est la structure de «mes» actes expérimentalement liée à la matière (tels que les actes physiologiques et les sensations), et des actes qui dans leur structure s'avèrent immatériels (tels que les actes de la connaissance conceptuelle, les actes de réflexion, d'amour etc.). La conscience de la présence du «moi» dans «mes» actes accomplis est la condition de discernement, de la responsabilité psychique. Ce «moi» est donné immédiatement en tant que celui qui accomplit «mes» actes de divers contenus, mais il est donné uniquement du côté de l'existence, et non pas du côté de la nature.

Dans la deuxième partie du second chapitre, Dec présente le même problème chez Gabriel Marcel. Dans son anthropologie, l'expérience intérieure, l'expérience vécue joue le rôle principal. Elle nous donne l'accès au mystère de l'homme. Grâce à cette expérience, l'homme sait qu'il existe, qu'il existe comme l'être incarné, et qu'il existe en tant qu'être ouvert aux autres.

Dans le troisième chapitre, l'auteur présente l'interprétation philosophique de «données existentielles» dans l'anthropologie de saint Thomas et de Gabriel Marcel. Dec montre d'abord cette interprétation chez l'Aquinat. En premier lieu, il présente les facultés ou les puissances de l'âme humaine: les facultés sensibles et avant tout les facultés intellectuelles (l'intellect et la volonté). Ces facultés - dans le processus d'une explication philosophique - nous apparaissent en tant que les raisons ontiques (primaires et immédiates) de «mes» actes différents. Mais, selon saint Thomas, ces facultés sont des *accidents*. C'est pourquoi, elles ont besoin de leur sujet pour exister. Ce sujet - c'est l'âme. L'âme humaine est considérée par Thomas en tant que le principe de la vie, en tant que l'acte premier du corps et en tant que la forme substantielle du corps. Elle est la raison d'être des actes spirituels, immatériels.

Nous n'avons pas l'expérience immédiate de l'existence de l'âme. Elle est le résultat d'une démonstration (preuve) philosophique. L'âme nous apparaît en tant qu'un être nécessaire à l'explication du fait de l'immanence du «moi» dans «mes» actes et de toutes activités de l'homme. L'âme, en tant que la raison d'être subjective des actes spirituels, non seulement n'est pas indépendante du corps, mais elle est essentiellement unie au corps, comme cela apparaît de la façon dont fonctionnent les actes spirituels. L'âme et le corps faisant unité établissent entre eux le rapport d'acte à puissance, plus précisément de forme à matière. Étant la forme du corps, l'âme „organise” la matière, mais elle existe non pas parce qu'elle est la forme, mais elle organise le corps parce qu'elle subsiste par elle-même. Le corps humain et l'être humain existent par l'existence de l'âme. C'est pourquoi, l'âme est une source d'unité intérieure de l'homme. C'est pourquoi, la mort de l'homme ne signifie pas l'anéantissement de l'âme. On peut donc dire que selon saint Thomas, l'âme humaine est la raison ultime de toute activité intérieure et extérieure de l'homme.

Dans l'anthropologie de Gabriel Marcel, nous ne trouvons pas d'explications de «données existentielles» par leurs causes. Il ne les explique pas par les causes, mais il nous approche du mystère de l'homme, en montrant ses relations envers les autres. Il nous parle de la participation personnelle et nous démontre ses formes principales, telles que: la fidélité, l'espérance et l'amour. Ces formes d'après Marcel

sont une force créatrice, favorisant le plein épanouissement de l'homme. La personne ne peut atteindre la plénitude humaine, plénitude réelle et parfaite qu'en s'ouvrant au toi humain et au Toi absolu.

En conclusion générale, Dec constate que ces deux théories de l'homme sont complémentaires. Saint Thomas d'Aquin, en montrant la structure ontique de l'être humain, présente une métaphysique de l'homme. Cette métaphysique de l'être humain peut être bien complétée par la phénoménologie existentielle de Gabriel Marcel.

(rd)

Stanisław GŁAZ SJ, *Intensywność doświadczenia religijnego a koncepcja siebie* [Intensity of Religious Experience and Self-Concept], Kraków 1996, Pontifical Academy of Theology, A4, 372 pages. Summary, p. 366-372.

The attempts of the psychological interpretation of religious experience have started at the end of the 19th century. They were undertaken by F. Schleiermacher, E. Starbuck and W. James, followers of the subjective conception of religion and religious experience. They reduced religion only to subject-empiristic sphere, but for them religion is still a kind of experience of contact with something that could be called „Divine”.

There were a lot of experimental researches of the problem of religiosity of an individual during last years (e.g. by G. Allport, D. Brown, J. Bazylak, Z. Chlewiński, V. French, A. Godin, H. Glock, D. Hay, R. Hood, H. McKenny, W. Prężyna, G. Stanley). They were mainly concentrated on the connection between intensity of religious attitude and the aspects of the personality. There were also attempts to describe the frequency of religious experience, the range of the conscious experiencing of the presence of God (Chapter IV). Unfortunately, there is still a lack of empirical researches of the structure of religious experience and of the connection between the aspects of personality and the intensity of religious experience.

In his book the author will refer to the empirical researches on the following subjects:

- I. Analysis of religious experience: experience of „God's presence” and „God's absence”.
- II. Settlement of connections (interrelation) between intensity of religious experience and the aspects of the personality.
- III. Description of the component of religious experience.
- IV. Analysis of difficulties and boundaries in religious experience.